

Le sentiment intime du devoir fut la lumière de sa vie, dirigea tous les actes de son administration et ne lui fit jamais sacrifier les intérêts de sa charge, au besoin de popularité ou au désir d'obtenir des faveurs. Ni les bonnes dispositions de la cour, ni les tracasseries de l'administration locale, n'influèrent sur ses convictions et ne purent l'empêcher de poursuivre avec le même dévouement, les intérêts des colons et ceux des pauvres Indiens, il ne tremblait même pas devant la perspective d'une disgrâce tôt ou tard inévitable.

Il y avait peu de gloire à acquérir sur un théâtre si éloigné de l'Europe, dans des escarmouches journalières avec des sauvages, au sein d'humbles travaux de défrichements, et des épreuves d'une colonie naissante. Il y avait, au contraire, de rudes privations à subir, de grands dangers à courir, la mort ou un martyre douloureux à affronter, l'isolement et les amertumes de l'exil, avec mille contrariétés et persécutions de la part des hommes mêmes qui par leur position, devaient être son soutien et son appui! Voilà un genre de dévouement que n'ambitionnent pas les âmes vulgaires, mais qui peut ne pas déplaire à une âme d'élite.

Quelque pénible et compliquée que soit la situation du Gouverneur de Villemarie, il en accepte toutes les charges, il en remplit tous les devoirs. Il est à la défense, à la colonisation, au point que l'on peut le considérer comme le type le plus complet et le plus heureux du Gentilhomme Colonisateur du XVII<sup>e</sup> siècle. Il est à l'organisation religieuse et civile de Montréal, aux enfants, aux orphelins, à la Justice, à la garde des mœurs et au maintien de l'ordre, aux intérêts locaux et aux intérêts généraux du Canada, dans les limites que lui impose sa position. Il est à tout et à tous, il est partout, il conduit tout, il veille à tout, et tout réussit sous son gouvernement. Selon le besoin, il devient à la fois Gouverneur de place, ingénieur militaire, administrateur, juge, architecte, agronome, diplomate et chef d'expédition. Il ne recule pas devant les voyages les plus longs et les plus pénibles pour doter Villemarie des établissements les plus utiles, et Montréal compte à peine quinze années d'existence, qu'il se trouve organisé comme une vieille cité. Il a son fort, son église, son hôpital, son séminaire, ses magistrats et ses écoles.

Et s'il faut parler de son intelligence dans le choix de ses officiers, quel discernement n'a-t-il pas apporté dans l'application de leurs talents!

Il eut par-dessus tout l'art de gouverner les hommes et de savoir s'en faire obéir sans contrainte. On ne se rappelle aucune circonstance où il ait rencontré de l'hésitation dans l'accomplissement de ses ordres. Il eut le rare talent de s'attacher inviolablement ceux